

La jouissance et la fonction phallique: un renversement de perspectives

Le livre de Tomás Verger explore avec soin les conséquences cliniques du renversement de perspectives introduit dans la psychanalyse par Lacan à propos de la question phallique. Ce renversement de perspective est particulièrement évident dans sa portée clinique dans les deux domaines que l'auteur a choisi d'examiner . D'une part la toxicomanie et d'autre part la question Trans.

Freud et la toxicomanie, la place de la masturbation.

Dès le début de son œuvre, Freud aborde la question de la masturbation et interroge les rapports entre la masturbation et la névrose. Dans ses lettres à Fliess, il situe à la fois le rapport de l'irruption de la masturbation dans l'enfance. Il la situe d'abord sa place dans la prédisposition à la névrose et à son excitation sexuelle entravée. "Le rôle de la masturbation chez les enfants voués à l'hystérie et l'arrêt de la masturbation lorsqu'elle donne lieu à une hystérie"¹. Puis il prolonge sa réflexion un mois plus tard en écrivant "Une idée a germé en moi, celle que la masturbation est l'unique grande habitude, l'addiction originaire, et que c'est seulement en tant que substitut et remplacement de celle-ci qu'apparaissent les autres addictions - à l'alcool, à la morphine, au tabac, etc. Le rôle de cette addiction est tout à fait considérable dans l'hystérie..."²

Freud maintiendra cette position, reprise dans les discussions avec son premier cercle de disciples Viennois à l'été 1912. Il s'intéresse à la causalité et non au caractère nocif, indifférent ou positif de la masturbation. Freud prend parti avec son ironie habituelle contre l'abord moral de la question "C'est de mauvais gré que je prends position sur la question, abondamment traitée par vous, de la nocivité de l'onanisme, car ce n'est pas la bonne voie d'accès aux problèmes qui nous occupent. Mais nous sommes bien tous forcés de le faire. Le monde ne semble s'intéresser à rien d'autre dans l'onanisme"³. Freud renvoie dos à dos les partisans du nocif et les partisans soutenant la permissivité. "L'onanisme a justement lu aussi, comme beaucoup d'autres choses, les défauts de ses vertus et inversement les vertus de ses

¹ Freud, Lettres à Fliess, 14 novembre 1897, PUF, 2006, p.356

² Ibid, Lettre du 22 décembre 1897, p. 365

³ Freud, Discussion sur l'onanisme, 1912, Oeuvres complètes, PUF, Volume XI, p. 163-164

défauts. Si, s'intéressant d'un point de vue unilatéralement pratique au dommage ou à l'utilité, on disloque un ensemble compliqué, on devra s'accommoder de ces découvertes déplaisantes⁴". Il évoque aussi bien la place de la masturbation dans la névrose que sa fonction thérapeutique⁵.

A la fin des années vingt, Freud ajoute aux toxicomanies l'addiction au jeu, comme déplacement de la compulsion onanistique à propos de Dostoïevski. "Effectivement la rage du jeu est un équivalent de l'ancienne contrainte à l'onanisme; dans la chambre des enfants, l'activité des mains portant sur l'organe génital n'est pas nommée autrement que par le mot "jouer". L'irrésistibilité de la tentation, les résolutions sacrées et cependant jamais tenues de ne plus le refaire, le plaisir étourdissant et la mauvaise conscience qu'on a d'aller à sa perte (suicide) sont, dans la substitution, restés inchangés⁶".

Les deux onanismes et la causalité

Dans ses nouvelles leçons d'introduction à la psychanalyse, de 1933, et spécialement dans sa leçon sur *La féminité*, Freud introduit une précision et une distinction nouvelle. Il distingue l'onanisme de la puberté, celui dont les névrosés, les éducateurs et les médecins se plaignent et ce qu'il considère comme véritablement causal, l'onanisme de l'enfance. "Vous savez tous quelle signification étiologique prééminente nos névrosés accordent à leur onanisme. Ils le rendent responsable de tous leurs maux et nous avons grand-peine à les amener à croire qu'ils sont dans l'erreur. Mais à vrai dire, nous devrions leur concéder qu'ils sont dans leur droit, car l'onanisme est l'agent d'exécution de la sexualité infantine...Mais les névrosés incriminent le plus souvent l'onanisme du temps de la puberté; l'onanisme infantile-précoce, qui est en réalité celui qui compte, ils l'ont le plus souvent, oublié...Je voudrais avoir un jour l'occasion de vous exposer de façon circonstanciée quelle importance acquièrent pour la névrose ultérieure ou le caractère de l'individu, tous les détails factuels de l'onanisme précoce...Tout cela a laissé derrière soi dans son développement des traces impérissables"⁷.

⁴ Ibid, p; 166

⁵ Ibid, p. 168

⁶ Freud, Dostoïevski et la mise à mort du père,(1928), in Oeuvres complètes, volume XVIII,PUF, 1994, p.225

⁷ Freud, Nouvelles suite des leçons d'introduction à la psychanalyse, 1933, in Oeuvres complètes, volume XIX, PUF, 1995, p. 210

C'est précisément cet onanisme précoce dont Lacan, dans la lecture qu'il fait du cas de phobie infantile publié par Freud en 1909. Lacan accentue ce que Freud appelait l'onanisme comme *agent d'exécution de la sexualité*. Lacan précise ce point. Dans la masturbation infantile précoce, il y a intervention de ce qu'il appelle le *pénis réel*. "Il se présente sous une forme tout à fait différente en raison de l'intégration des sensations liées, à tout le moins à la turgescence, et très possiblement, à quelque chose que nous pouvons aller jusqu'à qualifier d'orgasme, sans éjaculation, bien entendu. Il y a un problème, le difficile problème de l'orgasme dans la masturbation infantile"⁸.

Tomàs Verger, dans son chapitre sur *Rupture phallique et psychose ordinaire* a très bien situé la place décisive donnée par Lacan au surgissement traumatique de la jouissance dans l'expérience de l'enfant. Sous le nom d'*orgasme*, c'est bien de cela qu'il s'agit. "Toute notre expérience nous indique qu'il y a manifestement dans le passé des enfants, dans leur vécu et leur développement, un élément fort difficile à intégrer. J'ai insisté depuis longtemps- dans ma thèse ou dans un texte presque contemporain- sur le caractère ravageant, très spécialement chez le paranoïaque, de la première sensation orgasmique complète...C'est assez pour nous indiquer, au détour où nous nous trouvons, que la nouveauté du pénis réel doit jouer son rôle, comme élément d'intégration difficile"⁹.

C'est dans la mise en exergue de la difficile intégration de la jouissance dans le principe de plaisir qui jusqu'alors régissait l'homéostasie du corps de l'enfant que s'amorce le renversement de perspective opéré par Lacan. Alors que Freud voyait dans l'onanisme infantile la preuve de l'enracinement de la sexualité dans l'organe, *agent d'exécution de la sexualité*, Lacan fait de l'orgasme la preuve d'une localisation précaire, d'une expérience non intégrable, d'une expérience de rupture. Alors que la jouissance non localisable dans un organe est plus évidente du côté féminin de la sexualité, Lacan fait apparaître aussi, du côté masculin, la localisation précaire de la jouissance dans l'organe. Il insistera sur le discord entre la prévalence imaginaire de l'organe phallique et la jouissance de ce qu'il appelle le *pénis réel*. Les deux ne se recouvrent pas et sont prêts à se séparer, spécialement dans la psychose.

⁸ Lacan, Le Séminaire, Livre IV, (1956-1957), La relation d'objet, Seuil, 1994, p. 259

⁹ Ibid, p. 259-260

La thèse de rupture et le renversement de perspective

Après cette première mise en place de la jouissance disruptive localisée, Lacan ne cessera de développer la dialectique de la fonction phallique dans laquelle les deux sexes sont pris. Les hommes ont l'organe marqué par la castration, mais les femmes, qui ne sont pas sans avoir de jouissance clitoridienne, le phallus, l'incarnent. Elles le sont. Lacan développe les conséquences logiques d'une opposition entre deux modalités de la jouissance, une modalité localisée dans un organe côté homme et une jouissance non seulement délocalisée, sans organes, mais sans représentation. Une jouissance Autre. Le Séminaire de 1972-73, *Encore*, marque un point d'orgue dans l'élaboration de Lacan. Il y écrit les formules de la sexualité, ordonnées autour de l'opposition entre la fonction phallique et l'Autre jouissance, la jouissance proprement féminine.

C'est ensuite qu'il revient sur la question de ce qu'il appelait dans le Séminaire IV, pénis réel, dans une conférence de clôture de journées de travail en 1975. Il reprend la question de l'angoisse et la situe, à l'envers de Freud dans son rapport avec l'angoisse de castration. Pour Lacan, l'angoisse vient de la rencontre avec la jouissance et non pas de la menace de castration. La castration, dit-il est une jouissance qui "nous délivre de l'angoisse"¹⁰. Renversement de perspective; Ce qui angost est le moment où le sujet découvre qu'il est "marié avec" son organe, par l'irruption de la jouissance orgasmique. C'est alors qu'il ressent l'affect d'angoisse, qu'il est "affecté" par le sexe. L'homme pense avoir l'organe, il est donc affecté directement par l'angoisse. La fille met un peu plus de temps "pour s'apercevoir que le petit-pipi, elle n'en a pas; ça lui fout de l'angoisse aussi, mais c'est quand même une angoisse par référence, par référence à celui qui en est affligé". La conséquence de ce renversement de perspective aboutit à ce que Tomàs Verger appelle la thèse de rupture. Alors que Freud fait de l'addiction aux drogues et au jeu un prolongement de l'onanisme précoce, Lacan déclare "Il n'y a aucune autre définition de la drogue que celle-ci: c'est ce qui permet de rompre le mariage avec le petit-pipi"¹¹. Jacques-Alain Miller, cité par Tomàs Verger, le reformule de la façon suivante: "La drogue comme objet donne accès à une jouissance qui ne passe pas par l'Autre et en particulier par le corps de l'Autre comme séxué... Elle ne passe ni par l'Autre, ni par la jouissance phallique".

¹⁰ J. Lacan, Journées des cartels de l'École freudienne de Paris, Lettre de l'École freudienne, 1976, N° 18

¹¹ Ibid.

C'est à partir de ce point que Tomàs Verger aborde le lien de la drogue comme suppléance dans les psychoses où l'absence de signification phallique soumet le sujet, lors de la rencontre sexuelle à une angoisse sans limite que la drogue, quelle qu'elle soit veut apaiser, jusqu'à produire une mort subjective. La drogue est à la fois remède et poison mortel. Lorsqu'elle peut être considérée comme néo-symptôme, elle peut fonctionner comme suppléance. Sinon, elle reste mortelle. La tension entre ces deux pôles définit le champ des pratiques réunies sous le nom de *Chemsex*.

La drogue comme néo- symptôme

S'il y a discontinuité et rupture entre l'usage de la drogue et l'usage de l'organe, on peut alors avancer que le toxique vient recouvrir l'angoisse insupportable devant la jouissance. C'est un aspect que Tomàs Verger aborde dans une série de cas qu'il a pu traiter dans une institution qui accueille très largement les sujets souffrant d'addictions. Il fait état de son approche clinique dans son chapitre *Fonction du toxique. Thèse de rupture*. Il formule ainsi le problème de sa double perspective: "La première rend compte de l'usage d'un produit qui peut constituer une suppléance. La seconde rend compte de la mise en série d'une jouissance délocalisée qui peut inclure la mort à son horizon".

Dans le chapitre intitulé *Usages de la substance et absence du point de capiton*, Tomàs Verger précise "Au long de mes années de pratique, j'ai pu constater que beaucoup d'institutions, aussi bien privées que publiques, rejettent des demandes d'internements au nom de *pathologies duelles*". A l'opposé de ce rejet, il préconise de jouer sur ce registre duel. "Qualifier un cas d'alcoolisme contourne la psychose structurelle" et permet de traiter l'alcoolisme comme un néo-symptôme à condition qu'il soit pris au sérieux.

Au lieu d'aborder les pathologies duales successivement, la pathologie psychotique isolée de l'usage du toxique, il s'agit de les traiter ensemble. De considérer dans leur articulation la précarité de la localisation sur l'organe dans certaines psychoses et l'usage du toxique pour contourner l'impossible à supporter du sexe. Cela suppose de ne pas viser la séparation du toxique par le seul sevrage brutal. Il peut être nécessaire lorsque l'urgence vitale est présente, mais ce ne peut être la règle. Plutôt que d'interrompre brutalement, il s'agit d'apprécier ce qui peut être déplacé et atténué dans le recours aux drogues, prenant en compte la psychose et ses fixations de jouissance traumatiques.

La thèse de rupture et la solution Trans.

Dans la conclusion de son livre, Tomàs Verger situe l'articulation de la clinique trans et de la clinique de la toxicomanie en une même interrogation sur la consistance du corps comme support de la jouissance. D'une part, "Dans la tension qui se décline entre la jouissance au niveau de l'organe et son au-delà. Mais pour pouvoir faire usage de l'organe, beaucoup de sujets...doivent acquérir une consistance corporelle grâce au toxique". D'autre part " Est-ce qu'un sujet trans n'accède pas à une certaine consistance corporelle après un traitement de son image, de l'image que lui-même se donne".

C'est en effet en ce point que le sujet toxicomane et le sujet Trans partent de la même erreur que Lacan a pu qualifier de commune. L'erreur consiste à penser la consistance du corps non pas à partir du trou qui opère la jouissance, mais à partir de la localisation précaire de la jouissance sur l'organe. lorsque le trou se dévoile, l'un tente de récupérer la consistance perdue par l'anesthésie du corps ou sa surstimulation, l'autre à travers une image rééllisée.

Cette interrogation finale sur la consistance du corps est en effet riche de développements. Elle nécessite sûrement de distinguer les trois modes de consistance: l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel , dans leur nouage et leur articulation.

Aux lecteurs

Tomàs verger a réunit dans son ouvrage un grand nombre de cas cliniques issus de sa pratique originale dans des institutions accueillant d'une part des sujets toxicomanes et d'autre part des sujets Trans. Il ne les a pas ordonnés par un horizon de standard de la pratique, mais par un principe, celui qui structure le champ de la jouissance dans ses manifestations les plus inédites. C'est ce principe que formule ce que l'auteur a appelé la thèse de rupture. Le champ de la jouissance est délocalisé. A partir de là on peut rechercher comment les corps tentent d'inscrire ces trous de la jouissance sur la surface du corps maintenue comme consistance.

Le lecteur s'instruit et des exemples cliniques variés et du principe retenue pour organiser le champ. Ce livre n'est pas un "Case book" à l'anglo saxonne où l'on tente d'ordonner le champ de la clinique par une pratique ramenée à un recueil de recettes. Il s'agit plutôt du témoignage d'un questionnement maintenu vivant dans la rencontre thérapeutique avec des sujets souvent en très grandes difficultés. Ce

questionnement peut inclure des errances. Elles restent instructives par les difficultés rencontrées. Il s'agit vraiment du témoignage d'une clinique hors des sentiers battus et orientée par un principe fermement maintenu, celui du renversement de perspective qu'autorise la thèse de rupture de Lacan.